

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 20 juin 2019

Thème : « Le doute : Force ou faiblesse ? »

Pour cette dernière rencontre de la saison, nous étions 28 présents et 6 personnes ont demandé d'excuser leur absence. Jean-Paul BEAU souhaite à tous la bienvenue. Il fait un petit rappel du fonctionnement de l'association et de la façon dont les sujets sont inscrits au programme (le voir sur notre site pour la saison 2019-2020)

La prochaine soirée-débat aura lieu le 19 septembre 2019, dans la salle des Fêtes et nous réfléchirons sur la question : « Dans la vie qu'est-ce qui compte vraiment ? ».

Avant cela nous vous invitons à nous retrouver lors du forum des associations qui se tiendra le 31 aout de 10h à 16h. Ainsi que pour l'Assemblée générale de l'association qui aura lieu le mardi 3 septembre à 18h30 dans la salle des fêtes (elle se terminera par un repas – merci de vous inscrire par mail).

Puis à l'attention notamment des nouveaux participants, les usages de l'association sont rappelés :

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Béatrice MOREL : « Le doute force ou faiblesse ? »

Du latin : *dubitare* qui veut dire hésiter.

Après avoir été féminin, vers la fin du 16ème siècle, il s'utilise dans les deux genres. Aujourd'hui ? le doute est du genre masculin.

État de l'esprit qui est incertain de la réalité d'un fait, de la vérité de paroles, de la conduite à adopter dans une circonstance.

État de quelqu'un qui ne sait que croire, qui hésite à prendre parti.

Manque de certitude, soupçon, méfiance quant à la sincérité de quelqu'un, la véracité d'un fait, la réalisation de quelque chose (surtout pluriel).

En psychiatrie, le doute est une manie, une maladie : la névrose obsessionnelle (faiblesse).

Il faut également faire attention au double sens :

Sans doute : peut-être, probablement

Sans aucun doute - Sans nul doute : assurément, à coup sûr.

Le doute philosophique, c'est Jean-Paul qui va vous en parler.

J'ai choisi ce thème, car pour moi : Le doute, c'est un petit mot de deux syllabes et pourtant, comme il peut être grand lorsqu'il nous envahit.

Il est naturel de douter et tout être humain normalement constitué a déjà connu le doute ; nous ne sommes pas tous identiques, ni des robots. Certains sont plus familiers avec le doute et d'autres plus distants. Lorsque l'on doute, on se sent comme pris dans un piège, comme bloqué dans une situation. Il naît à l'intérieur de nous, en nous et par nous, certaines personnes l'amplifient plus que d'autres.

Ne douter de rien pourrait tout à la fois passer pour une position ferme et courageuse mais, aussi dans le même temps, pour de l'inconscience et de la stupidité. Ne dit-on pas qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis !

Lorsque je doute, et que ma décision n'est pas facile à prendre, je cherche les éléments qui vont m'aider à appréhender ce doute et à trouver la meilleure solution.

Ce doute ne me gêne pas la vie et n'engendre nullement la paralysie de mes prises de décisions car je suis capable de réactivité dans la vie quotidienne ou devant un événement imprévu ou vital qui m'oblige à trouver une solution sans réfléchir.

Ce n'est en aucun cas une pensée limitante. C'est pourquoi, dans mon cas, je verrai plutôt le doute comme une force.

Peut-on concilier les exigences du doute et les impératifs de l'action ?

Le doute : force ou faiblesse, tout dépend de l'individu, de l'environnement ou du problème à résoudre et peut-être qu'au fil des temps et avec la maturité, il se modifie, il prend des formes différentes.

Notre société actuelle, nous place constamment devant un temps de réflexion de plus en plus court. Aujourd'hui, on a l'impression que réfléchir, c'est une perte de temps, aussi le doute n'a souvent que peu de place dans notre société : le « douteux » peut apparaître comme un être faible ; pour être fort ; il faut être réactif.

Quand nous sommes dans une réaction à l'émotionnel, cela laisse-t-il place au doute ?

Il faut prendre en compte aussi l'intelligence artificielle qui prend quelquefois les décisions à notre place, les algorithmes qui, par exemple, trouvent l'élue de notre cœur, l'achat le plus adéquat à votre demande ou votre personnalité : ils font converger les données : le choix est étudié, comparé ; en conclusion le travail de recherche est fait à notre place : « c'est cela qu'il vous faut : sans aucun doute ». L'IA rend service quelquefois, mais elle ne doit en aucun cas remplacer notre propre réflexion et notamment ce fameux doute après comparaison.

A contrario, notre société contemporaine, avec la liberté individuelle de penser, peut faire douter les gens même sur leurs propres origines, ils doutent quelquefois des informations diffusées par les médias au profit des réseaux sociaux, ils doutent des progrès scientifiques ou médicaux, des faits historiques et j'en passe et des meilleurs, mais le paradoxe, c'est que certains individus ne doutent pas des fake-news. Il faut donc douter raisonnablement. Mais pour cela il faut savoir nuancer et chaque individu a ses

propres émotions et facultés à penser aussi les réflexions sont innombrables.

Il y a des doutes qui permettent de se remettre en question et qui rendent fort ; dans le sens où partager un doute avec certaines personnes, permet de modifier, de confirmer ou d'infirmer des convictions. Le doute peut être une faiblesse qui renforce.

Est-ce que le doute conduit au scepticisme ou le contraire, car quelquefois la différence est subtile ?

Dans le dictionnaire le mot scepticisme désigne l'attitude, la propension de personnes au doute et à la défiance vis-à-vis de ce tout qui n'est pas soumis à un examen critique.

Il y a plein de situations qui engendrent le doute :

Les sentiments et nos sens - La religion - L'avenir - La créativité - La science - La politique - Les humains - Le travail - La justice...

Le doute de soi : qui peut conduire à un manque d'estime de soi

La stratégie du doute : organisée par des grands groupes pour imposer leurs produits ou leurs idées et que l'on retrouve également en politique.

Et certainement d'autres.

Nous ne sommes pas tous parfaits, et si l'on commençait à s'accepter tels que nous sommes ?

En effet, les personnes qui manquent d'estime personnelle et donc de confiance sont plus promptes au doute.

Et si le doute était tout simplement un manque de confiance en soi ?

Pour vaincre le doute, il faut également accepter la possibilité d'échouer.

Ne pas avoir peur d'échouer permet d'oser.

Une petite histoire connue pour illustrer : L'âne de Buridan, qui démontre parfaitement les dangers du doute : Un âne avait faim et soif. Il avait à sa disposition un seau d'avoine pour manger ainsi qu'un seau d'eau pour se désaltérer. Le problème est qu'il ne savait pas par quoi commencer. A force d'hésiter, il finit par mourir de faim et de soif.

Cette illustration démontre bien que l'on ne doit pas douter à un point tel, que nous arriverions à des conclusions qui seraient tout à fait illogiques et qui conduiraient à des situations aberrantes voire dangereuses. Cependant, il est raisonnable de douter quand des faits semblent faux ou incertains, et que l'on n'est pas satisfait des conclusions déjà existantes.

Dans quelles mesures le doute est-il raisonnable ?

Pour terminer, quelques citations pour agrémenter ce thème :

« L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. » ARISTOTE

« Le doute est le commencement de la sagesse » ARISTOTE

« Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou. » Friedrich NIETZSCHE

« Le doute est un état mental désagréable, mais la certitude est ridicule » VOLTAIRE

« Il faut douter du doute. » Anatole FRANCE

« En amour, qui doute, accuse » ALEXANDRE DUMAS

« Malheureux, on doute de tout ; heureux, l'on ne doute de rien. » Joseph ROUX

« Choisir le doute comme philosophie de vie c'est comme choisir l'immobilité comme mode de transport. » Yann MARTEL

Pour ce thème du doute, je ne me suis pas abstenue, j'ai fait des recherches, aussi j'espère que vous m'accorderez le bénéfice du doute, si vous avez des doutes sur mes propos.

Compléments sur le doute philosophique apportés par Jean-Paul BEAU :

Jean-Paul évoque Pyrrhon et Descartes. Il explique en effet que ce doute philosophique est très ancien et que le scepticisme est apparu dès l'antiquité.

Déjà la pensée sceptique ancienne remettait en cause la fausse sagesse, celle d'un prétendu art de vivre imposé par la morale sociale de l'époque, elle prônait la lutte contre la précipitation dans le jugement, la présomption, la prévention doctrinaire, bref contre l'aveuglement dogmatique de l'hubris des puissants toujours sûrs d'eux-mêmes et dominateurs. Le débat portait aussi déjà sur le doute systématique pouvant conduire au nihilisme en prenant le soin de distinguer le relativisme absolu du doute méthodique comme manière d'aborder la construction du savoir vérifié par les sens et la raison. Le doute pouvait déjà s'opposer aux croyances religieuses.

Quant à Descartes, il est un des philosophes les plus représentatifs se réclamant du doute méthodique. Jean-Paul commente en quelques mots le passage dans la pensée de Descartes du « doute » au « *Cogito* » : je doute, je peux douter de tout (faire « *table rase* » de toutes les connaissances) et même douter de la réalité du monde extérieur, mais aussitôt je ne peux pas douter que je doute et si je doute c'est que je pense. Ainsi je peux donc affirmer que ma pensée implique mon existence: « Je pense donc je suis ». En fin de compte le doute est bien l'outil qui nous permet d'exercer et de développer notre esprit critique. Il est le fondement par lequel on peut tenter d'éclairer un peu le chaos du monde par les lumières de la raison en se délivrant des croyances et des préjugés.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Le doute est une caractéristique naturelle à tous les êtres pensants. Car nous sommes constamment devant la nécessité de choisir et donc de renoncer à l'autre partie non retenue. Toute détermination est une négation disait Spinoza. Le doute est là pour des questions les plus bénignes, quotidiennes, factuelles, mémorielles (Ai-je bien éteint la lumière avant de quitter la maison ? Serais-je capable d'aller au bout de cette randonnée ?) et sur des réflexions majeures mettant en cause nos choix, nos décisions entraînant des actions éventuellement lourdes de conséquences. Peser le pour et le contre est un réflexe salutaire qui nous évite de foncer dans le mur des ennuis. Il est rattaché à une sorte d'échelle de valeurs sensible à nos perceptions, nos sens, notre culture et appuyée sur un socle que nous voudrions solide. Le doute est un avantage quand nous arrêtons de balancer, que nous prenions une détermination ou que nous reportions le problème à plus tard. Il devient un inconvénient lorsque la question nous obsède ou que nous nous noyons dans une multitude d'hésitations sans jamais trancher. Cela va parfois jusque la névrose, la peur de tout et l'incapacité d'agir. Il faudrait donc un doute « raisonnable » : douter un peu, mais pas trop.

Car le doute c'est, d'abord, se questionner et chercher des réponses ; donc progresser dans ses connaissances. C'est un « moteur de recherche » pratiqué depuis l'antiquité, notamment avec Socrate qui questionnait et ironisait pour provoquer la réflexion et l'apprentissage, plutôt que de donner les réponses qu'on oublierait rapidement. L'ignorant ne doute pas car il est plein de ses pauvres certitudes et n'apprend rien. Une affirmation ne contient pas de doute et cherche à imposer une vérité. Admettre que l'on puisse douter, dire « je ne sais pas », nous permet de reporter notre jugement et de s'ouvrir à de nouveaux arguments. Le doute favorise notre liberté, notre émancipation en permettant une réflexion sur les grandes questions de la vie. Il développe notre esprit critique qui autorise un jugement personnel, loin des multiples dogmes que la société cherche à nous inculquer (dogmes religieux, sociaux, politiques, économiques, consuméristes...). Sans le doute, il n'y a pas de remise en cause possible de nos propres représentations, de nos certitudes et on finit par s'isoler des autres qui ne pensent pas comme nous ou par devenir sectaire à force de refuser la moindre ouverture, aux portes de l'exclusion et de la violence. Sans le doute on peut aussi en venir à tout « gober » sans faire fonctionner son intelligence ou au contraire à tout rejeter. L'énorme fréquence avec laquelle on reçoit des informations (journalistiques, publicitaires, réseaux sociaux, *fake news*...) ne nous permet pas de juger tranquillement de leur véracité, de leur justesse, ni de leur qualité. On s'en remet à la première

apparence au risque d'être désinformé et manipulé. On peut regretter que les penseurs et intellectuels aient moins de temps de paroles dans les grands média que la ribambelle d'amuseurs ou de dogmatiques incultes dont on nous abreuve.

Mais trop de doute nous entraîne vers une autre attitude néfaste : celle d'un nihilisme négatif. C'est-à-dire, ne plus croire en rien, dans un monde où tout se vaut et, par conséquent, où rien ne vaut. Le nihilisme nietzschéen invite à remettre en cause les principes contraignants de la société (morale, croyances...) afin de faire progresser les individus. Aujourd'hui on met en cause des vérités, des faits historiques ou scientifiques établis et prouvés au prétexte du doute sans aucune démonstration et voguent le complotisme, le confusionnisme et le révisionnisme. Là encore sans que la parole soit donnée à des contradicteurs éclairés. Quand tout s'embrouille, il n'y a plus de délibération valable, on peut craindre le règne de la bêtise ou une sorte de dictature où le savoir et le pouvoir seraient concentrés, déjà évoquée par Georges Orwell.

« Plus je réfléchis, plus je doute ! » : dans ce cas comment trancher, décider, agir ? et parle-t-on vraiment du doute ou s'agit-il de l'hésitation ? d'un manque de confiance dans notre jugement ? de la peur de l'erreur, de se tromper ? C'est une faiblesse car notre manque de résolution nous immobilise, nous coupe de l'expression ou de l'action. On refuse de voir, de choisir, on s'approche du déni.

En philosophie, comme dans les sciences, le doute est recommandé pour avancer, faire évoluer une proposition, une recherche, une technique, une combinaison chimique... On procède par paliers successifs : ce qui paraît sûr aujourd'hui, dans des circonstances et un environnement donnés, dans l'état actuel des connaissances et des réflexions, devient fragile et douteux avec l'apparition d'un nouvel élément, parfois mineur. Reconnaître la fragilité de nos certitudes, admettre que la vérité n'est pas durable et notre droit à l'erreur : c'est se créer liberté pour continuer de progresser, d'apprendre du monde qui nous entoure, de soi et des autres.

À noter que le doute, quand il s'insinue dans les relations amoureuses, n'est pas un bon signe pour leur durée.

Dans le quotidien, il semble que le doute soit aussi un moteur de progrès, de vie, donc une force. Il nous permet de prendre des décisions après analyse des hypothèses, de ses capacités, éventuellement celles des autres, de peser, d'estimer, de délibérer intérieurement ou collectivement sur ce qui nous paraît le meilleur au moment où on le fait. Et si on s'est trompé, on en retient une expérience pour la prochaine fois et on ne regrette pas car on l'a fait en toute sincérité.

Annexe : Extrait de l'atelier-philos des enfants non-scolarisés – Saint-Alban de Roche le 27/9/2018

Deuxième partie : Discussion : Le doute : force ou faiblesse ?

- Le doute permet de se remettre en question, mon idée n'est pas forcément la meilleure...
- Il permet de prendre le temps de réévaluer la situation avant de prendre une décision, de choisir.
- C'est mieux de douter que de foncer et de se tromper, ou de faire des bêtises. Par exemple, un copain fonce et fait des bêtises, il aurait mieux fait de réfléchir et de s'assurer que ce qu'il fait est bien ou juste...
- Tout le monde doute, mais on le garde pour soi. Ce n'est pas mauvais de douter : il vaut mieux se poser des questions, bien tourner les choses dans sa tête.
- Le doute cela nous évite d'avoir des certitudes, cela amène la réflexion et on est un peu plus sûr de ses choix.
- Douter et hésiter ce n'est pas la même chose. Hésiter c'est souvent ne pas savoir choisir. C'est plus dans le sens pratique, par exemple, dans un magasin entre deux articles similaires. Le doute c'est plus profond.
- Le doute ce serait : ai-je besoin d'un pull ou pas ? et après si j'achète : quel pull choisir, là on hésite...

- Il faut savoir décider, trancher, sinon le doute devient une faiblesse.
 - Et en même temps, on a peur de perdre quelque chose...
 - Les avantages attendus sont parfois moins importants que ceux espérés.
 - Il y a des contraintes extérieures pour ne pas se décider : par exemple le prix ou ce que vont en penser les autres.
 - On doute de la valeur de l'investissement, de son choix.
 - Comment peut-on être rassuré sur le choix qu'on a fait ?
 - Si on ne le regrette pas !
 - Si nous sommes contents de notre décision, si elle nous fait ressentir des émotions positives.
 - Si elle est en accord avec nos intuitions.
 - Et aussi si les autres apprécient, s'ils jugent positivement ce qu'on a pensé, dit ou fait.
 - Le doute est une force car il nous aide à prendre la bonne décision, à chercher de nouvelles explications ou de nouveaux arguments. Mais cela arrive qu'on regrette encore après...
-

Un peu d'humour : Sketch de **Raymond Devos** lu par Alain

« **J'ai des doutes** »

(L'artiste entre tenant d'une main, une chaise, de l'autre, sa guitare.) J'ai des doutes!... J'ai des doutes!... Hier soir, en rentrant dans mes foyers plus tôt que d'habitude... il y avait quelqu'un dans mes pantoufles... Mon meilleur copain... Si bien que je me demande si, quand je ne suis pas là... (s'asseyant) il ne se sert pas de mes affaires !... J'ai des doutes !... (Se levant)... Je vais vous jouer une étude de Sor. Sor était espagnol de 1778 à ... j'ai des doutes !... Ce n'est pas sa peinture !... vous comprenez?... alors, il la force !... après, moi je... (il montre que sa pantoufle est trop large). Il n'a qu'à s'en payer une paire ! (Revenant à son étude:) Sor était espagnol de 1778... jusqu'à... sa mort... après de très belles études... il en a écrit plusieurs très belles aussi... dont la cinquième que je vais vous interpréter. (Il se rassied.) J'ai horreur que l'on se serve de mes affaires !... Pour cinq francs !... Il a une paire de pantoufles... n'importe où... La Cinquième Etude de Sor. (Il joue la première phrase de l'étude de Sor.) ... Mon pyjama !... C'est pareil !... depuis qu'il a acheté le même... je ne retrouve plus le mien !... il s'en sert... quoi !... il n'y a pas de doute !... (Il joue la deuxième phrase de l'étude de Sor.) ... Ma femme ne voulait pas le croire. Je lui ai dit: "Tu vas voir !... un de ces jours... il va aussi se servir de tes affaires !" Mon vieux, le lendemain, je retrouve son soutien-gorge dans la poche de son pardessus ! Il s'en sert, quoi !... il n'y a pas de doute ! (Il joue la troisième phrase de l'étude de Sor.) ... Un soir, j'arrive sur le palier... j'entends: "Profiteons-en pendant qu'il n'est pas là !..." "Débarrasse-toi de ton bonhomme de mari, c'est un rabat-joie !..." Ah! mon vieux... j'entre... je dis à mon copain qui était là: Oh!... Eh!... eh!... (il lui fait signe de baisser le ton). Baisse un peu la radio, on l'entend d'en bas ! Il s'en sert, quoi !... il n'y a pas de doute ! (Il joue la quatrième phrase de l'étude de Sor.) ... Trois jours après !... j'entre... je le trouve dans mon lit, en train de fumer une cigarette, une des miennes !... Je dis à ma femme qui était à côté: "Tu ne peux pas l'empêcher de fumer, non? Il va brûler mes draps!..." Il s'en sert, quoi !... il n'y a pas de doute ! ... Alors !... mes pantoufles !... mon pyjama !... ma radio !... mes cigarettes !... et pourquoi pas ma femme pendant qu'il y est !... (Il réalise soudain que ce n'est pas seulement de ses affaires dont son copain abuse...) (Il réalise aussi qu'il a dévoilé son infortune devant tout le monde, et ce n'est plus qu'un pauvre homme qui joue la cinquième et dernière phrase de l'étude de Sor... et qui sort.)

Bibliographie :

Descartes : Le Discours de la méthode

Diogène Laërce : Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres

Gaston Bachelard : Le nouvel esprit scientifique

Montaigne : Les essais